De Rossi Filibeck Elena, Clemente Michela,
Milanetti Giorgio, Nalesini Oscar & Venturi
Federica (dirs), *Studies in Honor of Luciano Petech, a
Commemoration Volume, 1914-2014*

Supplément n° 1 à la Rivista Degli Studi Orientali, nouvelle série 89, Pise/
Rome, Fabrizio Serra, 2016, ISBN 978-88-6227-858-4

Patrick Kaplanian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/4781>

DOI : 10.4000/emscat.4781

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Patrick Kaplanian, « De Rossi Filibeck Elena, Clemente Michela, Milanetti Giorgio, Nalesini Oscar & Venturi Federica (dirs), *Studies in Honor of Luciano Petech, a Commemoration Volume, 1914-2014* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 51 | 2020, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/4781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.4781>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

De Rossi Filibeck Elena, Clemente Michela, Milanetti Giorgio, Nalesini Oscar & Venturi Federica (dirs), *Studies in Honor of Luciano Petech, a Commemoration Volume, 1914-2014*

Supplément n° 1 à la Rivista Degli Studi Orientali, nouvelle série 89, Pise/Rome, Fabrizio Serra, 2016, ISBN 978-88-6227-858-4

Patrick Kaplanian

RÉFÉRENCE

De Rossi Filibeck Elena, Clemente Michela, Milanetti Giorgio, Nalesini Oscar & Venturi Federica (dirs), *Studies in Honor of Luciano Petech, a Commemoration Volume, 1914-2014*, Supplément n° 1 à la Rivista Degli Studi Orientali, nouvelle série 89, Pise/Rome, Fabrizio Serra, 2016

- 1 Il s'agit d'un volume à la mémoire de Luciano Petech (1914-2010) dont la vie est rapidement résumée par Elena De Rossi Filibeck, son élève, p. 13. Professeur à l'université de Rome, parlant toutes les langues européennes ainsi que l'arabe, le tibétain, le chinois, le japonais, le néwari, l'hindi et l'ourdou, il a laissé une œuvre considérable touchant aussi bien à l'histoire et à la philologie qu'à la littérature. Il s'agit en même temps des actes d'un colloque qui s'est tenu à Rome les 6 et 7 juin 2014.
- 2 Les contributions sont de Oscar Nalesini (chercheur indépendant, historien des expéditions), John Bray (chercheur indépendant, spécialiste du Ladakh), Elena De Rossi Filibeck (histoire et ethnologie du Tibet et du Ladakh), Helga Uebach (histoire du Tibet), Jampa Panglung (histoire du Tibet), Camillo A. Formigatti (histoire du Tibet et du Népal), Giorgio Milanetti (littérature de l'Inde), Mauro Crocenzi (histoire de la Chine),

Paolo Santangelo (littérature de la Chine), Elliot Sperling (histoire du Tibet), Michela Clemente (tibétologie et codicologie), Hildegard Diemberger (histoire et ethnologie du Tibet), Tsering Dawa Sharshon (tibétologie), Alessandro Boesi (médecine tibétaine), Amy Heller (histoire du Tibet), Ernesto Lo Bue (art du Tibet), Giacomello Orifino (religion et littérature du Tibet), Donatella Rossi (histoire et religion du Tibet), Marta Sernesi (histoire du Tibet), Federica Venturi (histoire du Tibet), Roberto Vitali (histoire du Tibet), enfin Alessandra Lazzari (archéologie).

- 3 Le volume commence par une présentation du fonds Luciano Petech, toutes les pièces que ce dernier avait léguées à l'université de Rome. Oscar Nalesini donne quelques explications sur la classification de ces archives.
- 4 Les articles sont ensuite classés en quatre zones géographiques : le Ladakh, le Népal, la Chine et le Tibet, c'est-à-dire toutes les régions sur lesquelles Petech a travaillé. Trois textes sur le Ladakh font l'ouverture. John Bray raconte l'histoire de la découverte et de la traduction des *Chroniques du Ladakh* (*La dvags rgyal rabs*), un texte auquel Petech avait consacré sa thèse et qui reste notre principale source d'information sur l'histoire du Ladakh jusqu'au XVII^e siècle. La meilleure traduction, la plus récente, celle toujours utilisée par les chercheurs, est celle de H. A. Francke (1926), un missionnaire morave (1870-1930) qui vécut au Ladakh de 1896 à 1908 et termina sa carrière comme professeur de tibétain à l'université de Berlin. Elena De Rossi Filibeck s'intéresse à la collection de chants de mariage rassemblés par le même Francke¹. L'analyse des thèmes et du vocabulaire lui laisse penser que ces textes ont gardé les traces d'une période très ancienne, peut-être même d'une période précédant la tibétanisation du Ladakh. Spécialiste du tibétain classique, elle note, en effet, un certain nombre de curiosités sémantiques dans les paroles de ces chants. Helga Uebach et Jampa Panglung donnent le texte et la traduction d'une inscription funéraire en faveur d'une reine-mère du XVIII^e siècle, gravée sur une pierre insérée dans un mur (mur de *ma-ni*)². C'est une suite de vœux pieux qui n'apportent pas d'informations qui puissent intéresser l'historien. On n'est toujours pas certain quant à l'identité de cette reine. Par contre, il intéressera l'ethnologue à la recherche de rituels.
- 5 Mais quittons le Ladakh pour un autre royaume himalayen : le Népal. Camillo A. Formigatti s'intéresse au roi Malla Jayasthitirājamalla (1382-1395), peut-être le plus grand souverain de cette dynastie qui régna sur la vallée de Katmandou de 1201 à 1779. Il parle d'une Renaissance, mot à entendre exactement comme en Occident, c'est-à-dire, un retour à une période plus ancienne et, dans le cas du Népal, à un brahmanisme strict. Jayasthitirājamalla avait en effet établi un code de lois fondé sur des textes religieux anciens.
- 6 Sous prétexte que Petech avait écrit sur la littérature en langue hindi, Giorgio Milanetti présente l'écrivain marxiste engagé Bhairav Prasād Gupta, et son roman *Gaṅgā Maiyā*³. Les deux héros du livre y représentent deux faces de la lutte contre l'injustice : la lutte des classes et celle contre le système des castes et le poids des traditions.
- 7 Nous sommes maintenant en Chine. Mauro Crocenzi essaie d'y cerner la notion de nation depuis avant même l'instauration de la République jusqu'à aujourd'hui. S'ils reconnaissent parfois la spécificité de l'identité tibétaine, la quasi-totalité des auteurs chinois qui se sont penchés sur le sujet, cités par Mauro Crocenzi, ne vont pas jusqu'à estimer que cette spécificité justifie une revendication d'indépendance. Paolo Santangelo examine dans la littérature des périodes Ming et Qing le lexique propre aux émotions et les interférences de ces émotions dans le corps.

- 8 Nous voici maintenant au Tibet, auquel la plus grande partie des communications est consacrée. Eliot Sperling reprend la traduction du *Mi dbang rtogs brjod*, la biographie de Pho lha nas, à la recherche des origines du clan Pho lha auquel il appartenait. Pho lha nas fut l'un des plus brillants premiers ministres du Tibet (1728-1747). Les récents progrès de la philologie permettent d'affiner l'étude et la traduction de ce texte et de démêler les aspects mythiques des aspects historiques. Michela Clemente s'intéresse à lHa btsun Rin chen rnam rgyal (1473-1557) l'un des plus importants disciples de gTsang smyon Heruka (1452-1507) fondateur d'une importante imprimerie. Grâce à ses liens avec la famille royale de Gung thang (un bourg situé près de la frontière du Népal) lHa btsun Rin chen rnam rgyal récolta facilement des aides financières pour l'édification ou la restauration d'œuvres pieuses. On lui doit, entre autres, une participation à la restauration du 'Phags pa lha khang, un « sanctuaire » (tib. *lha khang*) qui, comme le royaume de Gung thang, se situe dans la région de sKyid grong (au sud-ouest du Tibet).
- 9 Hildegard Diemberger et Tsering Dawa Sharshon se penchent sur les œuvres et la bibliographie de rGyal sras thog med, précurseur de la tradition Bo dong pa, dans la première moitié du XIV^e siècle. Ils analysent une série de textes conservés à la British Library et concluent qu'il s'agit de textes imprimés dans le bourg de Zur tsho.
- 10 Alessandro Boesi décrit un traité de plantes médicinales. Comme des pages manquent, on ne connaît ni l'auteur, ni le lieu, ni la date de sa composition. Un certain nombre de plantes qui y figurent se retrouvent dans les traités classiques, d'autres pas, ce qui laisse entendre que l'auteur s'est adapté à la flore d'une région précise.
- 11 Amy Heller examine un manuscrit enluminé, une partie du Prajñāpāramitā (« la perfection de la sagesse ») provenant de Tholing, un célèbre monastère du Tibet de l'Ouest. Deux analyses au carbone 14 donnent des résultats contradictoires : d'après l'une le manuscrit date de la période 1520-1590 et d'après l'autre de la période 991-1031. Le problème n'est pas résolu.
- 12 Ernesto Lo Bue attire l'attention du lecteur sur une statue de 1420/1421 située dans le *gTsug lag khang* (monastère bouddhique important) de rGyal rtse (Gyantse). La statue n'a pas grande valeur artistique ou esthétique, mais ce qui intéresse l'auteur c'est l'importance que lui accordent les fidèles. Il s'agit d'une réplique du Śākyamuni de Bodhgayā commémorant la défaite de Māra, faisant de rGyal rtse un second Bodhgayā⁴.
- 13 On connaît le mythe du terrassement de Rudra / Maheśwara par le Bouddha, par exemple sous la forme de Heruka, suivi de son intégration le panthéon bouddhique. Il s'agit en fait de l'assimilation d'un certain nombre de divinités hindoues au panthéon bouddhique. Giacomello Orifino donne une version bon po de ce mythe. La conclusion est dans le texte même : « Bon and Dharma are not different, and their ultimate meaning is that they are one » (p. 150).
- 14 Donatella Rossi donne le texte et la traduction de la seconde partie du *Don gsum* (les « trois points », c'est-à-dire le triple traité) de Co za Bon mo, un *gter ma* bon po. Il s'agit de conseils pour atteindre la perfection.
- 15 On connaît déjà une chronique de la principauté de La stod Byang⁵. Marta Sernesi a trouvé une autre chronique qui nous permet d'affiner notre connaissance de l'histoire de cette principauté, notamment en matière de généalogie royale.
- 16 Le grand temple (lHa khang chen mo) de Sa skya⁶ aurait été une copie du temple de Gye re. Federica Venturi met en doute la théorie de la copie conforme et conclut à certaines ressemblances seulement : la toiture, le circuit de circumambulation.

- 17 Roberto Vitali attire l'attention sur un monastère karmapa peu connu mais important : Karma'i dgon, fondé en 1147 par le premier karmapa dans le Kham (extrême est du Tibet). Les huit premières incarnations d'un autre *rin po che* karmapa, les *ta'i si tu*, s'y succédèrent avant que leur siège ne soit déplacé à Dergé.
- 18 Enfin, pour conclure ce livre quelque peu austère par une touche de fantaisie, Alessandra Lazzari nous présente le Tibet vu à travers les bandes dessinées italiennes. Jusqu'aux années 1960 c'était un pays mythique, magique et invraisemblable. Depuis un effort de vérité a été fait. On y retrouve quand même les habituels lieux communs : lamasseries remplies de sages, ésotérisme, etc.
- 19 Dans l'ensemble tous ces travaux sont extrêmement pointus et s'adressent à des spécialistes. Le lecteur est censé avoir une solide culture tibétaine et savoir de quoi il ressort. Je ne donnerai qu'un exemple. Le lieu-dit Zur tsho est cité pages 11, 112, 113, 116, 173 et le lecteur est censé savoir où il se trouve (en fait dans la région de gNya nang, plus connu sous le nom de Nyalam, le premier poste, une fois franchie la frontière, quand on se rend de Katmandou à Lhasa). À ce propos une carte indiquant tous les noms cités aurait été bienvenue.

BIBLIOGRAPHIE

De Rossi Filibeck, E. 2018 *Manuscripts of "Tibetan Marriage songs" from Ladakh, August Hermann Francke legacy in the Tucci Collection* (Rome, Scienze e lettere, New Serie Orientalia Roma 11).

Bhairav Prasād Gupta [1967] 1991 *Gange, ô ma mère*, traduction française (Paris, Gallimard, Du monde entier).

Kaplanian, P. 1979, The constituents elements of architecture and urbanism in Ladakh, in *Reports on Ladakh 1977-1979* (Cambridge) [en ligne, URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01426573>, consulté le 3 novembre 2020].

1981 *Les Ladakhi du Cachemire* (Paris, Hachette, L'Homme vivant).

NOTES

1. Cette collection vient d'être publiée par Elena De Rossi Filibeck (De Rossi Filibeck 2018).
2. Un mur de *ma-ñi* est une structure le plus souvent parallélépipédique, quelquefois cylindrique sur laquelle sont posées des pierres de *ma-ñi* c'est-à-dire des pierres sur lesquelles est gravé le mantra de Avalokiteśvara (sPyang ras gzigs). Pour des croquis et une description détaillée, voir Kaplanian 1979, pp. 6, 7, 1981, pp. 118, 119.
3. Traduit en français sous le titre *Gange, ô ma mère* (Bhairav Prasād Gupta 1991).
4. C'est à Bodhgayā (dans l'actuel État du Bihar indien) que Śākyamuni résista à la tentation du démon Māra. rGyal rtse (plus connu sous l'orthographe de Gyantse) est à 255 km de Lhasa et à 440 km de Katmandou, donc à peu près aux deux tiers de la route de Katmandou à Lhasa.
5. Souvent orthographié Latö Chang. La principauté de La stod Byang, avec pour capitale Ngam ring, est située à l'ouest de la province de gTsan, la province de Shigatse.

6. Sa skya, siège de l'école bouddhique du même nom, est situé à 565 km de Lhasa, à, à peu près, 150 km à l'ouest de Gzhis ka rtse (Shigatsé).